

Le cadeau du pêcheur de perles

Un plouf dans l'eau, les ondes concentriques, qui s'étalent, l'eau qui redevient calme. De petites bulles d'air qui montent à la surface. Le missionnaire se trouvait au bord de l'océan indien et scrutait le fond de l'eau. Enfin, une tête sombre émergea et deux yeux rieurs accrochèrent son regard.

Le vieux pêcheur s'ébroua laissant couler l'eau de son corps encore souple.

« Comme tu plonges encore bien, Rambau » cria le missionnaire, qui était venu dans ce pays pour apporter à ses habitants la bonne nouvelle du salut par le Christ Jésus. « Regardez une fois celle-ci, Sahib » (= maître), dit Rambau en prenant une huître perlière d'entre ses dents. Il l'ouvrit, et voilà sur sa main une brillante perle fine.

« Qu'elle est belle ! »

« Ah », dit Rambau, « elle est bonne, mais il y en a de meilleures, de bien meilleures. Regardez, ici elle présente quelques petites imperfections. Savez-vous, hier vous m'avez parlé de Dieu. Mais moi, je suis et je reste un hindou. Nous devons nous démarrer fameusement pour nous approcher de Dieu. Tout comme cette petite perle présente de petites imperfections, moi aussi j'ai beaucoup d'imperfections et de péchés. Je dois d'abord les réparer et les expier. »

« Cher ami Rambau, Dieu accorde à chaque pécheur qui lui confesse ses fautes et ses péchés, le pardon total ; tout qui vient à lui et accepte Jésus Christ comme son Sauveur, est accueilli comme un enfant de Dieu. Comprends-tu cela ? »

« Non, Sahib, comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois : cela me semble trop facile. Comme tout être suis-je trop fier, mais moi je veux faire des efforts pour obtenir une place dans le ciel. J'ai l'intention de faire un pèlerinage à Delhi pour mes péchés, et ainsi j'espère mériter la miséricorde de Dieu ». »

« Rambau, peut-être pourrais-tu même ne pas faire ce long voyage. C'est aujourd'hui qu'est arrivé le temps de la grâce de Dieu ; demain il sera peut-être déjà trop tard. De plus, la grâce de Dieu, nous ne pouvons pas la mériter, car c'est la donner qu'il veut.

Le fils de Dieu, Jésus Christ, a souffert sur la croix et a accompli tout ce qui est nécessaire pour notre salut. Dieu désire seulement qui nous lui disions nos péchés, et puis croire que son Fils a payé la dette des pécheurs qui vont à lui. Il

LE NEGATEUR DE DIEU YI-SHENG ET MARTHA

Le Père Vincent Lebbe (1877-1940) un Lazariste belge, ardent missionnaire parmi les Chinois au milieu desquels il voulait vivre ' tel un Chinois parmi les Chinois ', créa à partir de 1920, en France et en Belgique, un apostolat pour des milliers d'étudiants de Chine. Pour beaucoup il devint un professeur, un bienfaiteur et, pour finir un père spirituel. Il parvint, en sept années, à baptiser près de 500 étudiants chinois malgré leur attitude, au début, plutôt hostile à l'égard de la religion. Ce faisant, il reçut souvent l'aide précieuse du chapelain belge Victor Boland et des jeunes de sa paroisse. C'est là qu'il fut le témoin d'une conversion particulièrement belle.

Le Père Lebbe avait à nouveau envoyé un de ses Chinois de Paris, en Belgique, et il demanda, par lettre au chapelain Boland de l'aider : *' Cher ami, je t'envoie un jeune homme que je voudrais confier à tes soins. Sois comme un frère pour lui car il, dans son passé vécu une histoire tragique que je te raconterai dès que je serai chez toi. Quelques jours plus tard ils se sont rencontrés et le Père Lebbe a pu raconter personnellement à son ami prêtre, l'histoire de Yi Sheng.*

' C'est un enfant de la révolution. Comme tous les Chinois, il n'a pas oublié les humiliations par les blancs dont les Chinois ont dû s'accommoder, et croit que l'Eglise ne sert uniquement que la soif de puissance des blancs. C'est pourquoi il a été fondé, en Europe, un mouvement anti-chrétien, et que Yi Sheng, qui habite maintenant chez toi en est un des co-fondateurs. Jusqu'à, il y a quelques jours, il était même le président du mouvement. Yi Sheng nous a violemment attaqués à Paris. Ce à quoi j'ai répondu dans un article en chinois qu'il pouvait difficilement combattre quelque chose qu'il ne connaissait pas du tout. Il m'a rendu visite et me dit : ' Je veux détruire cette doctrine parce qu'elle est l'ennemie de la Chine ; Vous, vous prétendez que je ne connais pas le Christianisme que je combats. Donnez-moi un livre et je réfuterai vos paroles. ' Mais je lui fis une autre proposition et lui dis. :

« Vous aimez votre patrie et vous voulez, plus tard, aider vos concitoyens en Chine. C'est qu'il vous faut d'abord apprendre correctement le français pour commencer aussi vite que possible vos études à l'université. Je connais un prêtre belge qui serait très heureux de pouvoir vous accueillir comme son invité. Là vous pourrez apprendre le français et en même temps, lui vous apprendra la doctrine chrétienne. Notre religion ne s'apprend pas dans les livres mais avec l'aide d'un professeur. » Combien n'ai-je pas, dans le silence, appelé la sainte Mère de Dieu, qu'elle lui vienne en aide pour prendre une bonne décision ! Quelques jours plus tard il revint et accepta mon offre. C'est pourquoi je vous l'ai envoyé.

A Verviers, près du chapelain Boland et de ses joyeux jeunes toujours prêts à servir Yi Sheng découvrit bien vite le vrai visage de l'Eglise catholique qu'il n'avait pas connu jusqu'ici. Mais quelqu'un d'autre encore contribua à sa conversion. Dans la paroisse du chapelain Boland habitait une jeune fille, Martha Biolley, âgée de 14 ans et demi et qui souffrait d'une maladie incurable.,

Lors d'une visite, le chapelain Boland lui dit : ' Sais-tu, Martha, que chez moi habite maintenant un vrai Chinois, mais il ne veut pas se convertir. Ne voudrais-tu pas offrir tes souffrances à Notre Seigneur et lui demander, en retour, qu'il convertisse ce Chinois ? Tu seras certainement heureuse si, par ta souffrance, tu obtiens quelque chose de si grand. Car, si tu convertis ce Chinois, tu seras son apôtre, et lui t'appartiendras au ciel. Alors tu seras sa petite maman. Veux-tu faire cela ? ' Avec des larmes dans les yeux, elle dit : ' Oui je veux le faire, je te le promets. ' Lorsque, plus tard, le chapelain visitait la grande malade, elle voulait tout savoir de Yi Sheng et demandait en souriant : ' Mon Chinois ne s'est-il pas encore

converti ? Je crois pourtant que j'ai bientôt assez souffert pour lui ; Ainsi les semaines passaient mais le Chinois ne se convertissait pas.

Un soir, raconte le chapelain Boland, je rentrai très tard à la maison d'un voyage. C'était le samedi 21 octobre 1922. J'étais étonné que Yi Sheng n'était pas encore allé se coucher. Il était déjà tard, mais il restait assis, à m'attendre. ' Bonsoir ' ? Lui dis-je. *Pourquoi es-tu encore debout ? Est-il arrivé quelque chose ?* Alors il me répondit directement : *' J'aimerais devenir chrétien ; et recevoir le saint Baptême. Je désire tellement appeler Dieu 'mon Père ' : pouvoir dire à Jésus ' bon Frère ' et à Marie ' chère Maman . '* J'aimerais expérimenter que Dieu habite en moi et j'entends une voix indicible qui me dit : « Tu dois devenir chrétien. » Très étonné, je lui promis : « ' Bien, alors tu seras baptisé. » Lorsque ensuite je fus seul je remerciai le Seigneur, très ému, pour cette victoire extraordinaire de la grâce et me demandai en même temps : « *Quelle peut donc être la cause de cette frappante conversion ? Martha aurait-elle pu l'obtenir pour le Chinois ?* » Il était 23.45 h. , presque minuit. Une intuition me disait que Martha était sur le point de mourir. Je pris un morceau de papier et écrivis : Il est 23.45 h ; Martha meurt. Le matin suivant je recevais de mon confrère un rapport : « *A minuit moins 20 martha est décédée. Toute la journée elle a encore demandé avec insistance à sa Mère : Mère, rappelle-moi toujours que j'offre que j'offre mes souffrances au Sauveur pour le Chinois.* » Yi Sheng fut baptisé pendant la nuit de Pâques. Plus tard il occupa une fonction importante En Chine où il devint un apôtre modèle et ardent du Christ. Il avait emporté une photo de Martha et la pria comme une sainte.

Sources : A. Jochum, Donner im Fernen Osten.
Steyler Verlag / Nettetertal / Foto : O Verlag St. Gabiel

converti ? Je crois pourtant que j'ai bientôt assez souffert pour lui ; Ainsi les semaines passaient mais le Chinois ne se convertissait pas.

Un soir, raconte le chapelain Boland, je rentrai très tard à la maison d'un voyage. C'était le samedi 21 octobre 1922. J'étais étonné que Yi Sheng n'était pas encore allé se coucher. Il était déjà tard, mais il restait assis, à m'attendre. ' Bonsoir ' ? Lui dis-je. *Pourquoi es-tu encore debout ? Est-il arrivé quelque chose ?* Alors il me répondit directement : *' J'aimerais devenir chrétien ; et recevoir le saint Baptême. Je désire tellement appeler Dieu 'mon Père ' : pouvoir dire à Jésus ' bon Frère ' et à Marie ' chère Maman . '*

J'aimerais expérimenter que Dieu habite en moi et j'entends une voix indicible qui me dit : « Tu dois devenir chrétien. » Très étonné, je lui promis : *« ' Bien, alors tu seras baptisé. »* Lorsque ensuite je fus seul je remerciai le Seigneur, très ému, pour cette victoire extraordinaire de la grâce et me demandai en même temps : *« Quelle peut donc être la cause de cette frappante conversion ? Martha aurait-elle pu l'obtenir pour le Chinois ? »* Il était 23.45 h. , presque minuit. Une intuition me disait que Martha était sur le point de mourir. Je pris un morceau de papier et écrivis : Il est 23.45 h ; Martha meurt. Le matin suivant je recevais de mon confrère un rapport : *« A minuit moins 20 martha est décédée. Toute la journée elle a encore demandé avec insistance à sa Mère : Mère, rappelle-moi toujours que j'offre que j'offre mes souffrances au Sauveur pour le Chinois. »*

Yi Shent fut baptisé pendant la nuit de Pâques. Plus tard il occupa une fonction importante En Chine où il devint un apôtre modèle et ardent du Christ. Il avait emporté une photo de Martha et la priait comme une sainte.

Sources : A. Jochum, Donner im Fernen Osten.
Steyler Verlag / Nettetertal / Foto : O Verlag St. Gabiel

Le nombril

" Ca me tracasse beaucoup, se dit Dieu, cette manie qu'ils ont de se regarder le nombril au lieu de regarder les autres. J'ai fait le nombril sans trop y penser, comme un tisserand qui arrive à la dernière maille et qui fait un nœud pour que ça tienne. Un endroit qui ne paraît pas trop. J'étais si content d'avoir fini! L'important, c'est que ça tienne. D'habitude, ils tiennent bon les nombrils.

Mais ce que je n'avais pas prévu et qui n'est pas loin d'être un mystère, même pour moi, se dit Dieu, c'est l'importance qu'ils accordent à ce petit nœud, intime et bien caché. De toute ma création, ce qui m'étonne le plus et que Je n'avais pas prévu c'est tout le temps que les humains mettent à se regarder le nombril au lieu de voir les problèmes des autres. J'hésite, se dit Dieu, Je me suis peut-être trompé. Si ce n'était pas trop de tout recommencer, Je placerais à chaque être humain le nombril en plein milieu du front. Comme cela, ils seraient bien obligés de regarder les autres!"

Je (Guy Gilbert) trouve ce texte très beau et pas con du tout. Arrêtez-vous de regarder votre nombril. Un malheur ou une séparation sont toujours terribles, je le comprends, mais nous devons dépasser cela. Le monde est beau malgré les avaries de la vie, ses chocs, ses ruptures et ses imprévus. Aller vers les autres est le meilleur moyen pour sortir de sa solitude.

LE PAPILLON ET LA FLEUR.

Un jour, un homme demanda à Dieu une fleur ... et un papillon.

Mais Dieu lui donna un cactus et une chenille.

L'homme était triste, il ne comprenait pas pourquoi son souhait ne fut pas exaucé.

Alors il se dit, Dieu est tellement occupé à servir les gens ... et ne posa pas de question.

....

Après quelque temps, l'homme vérifia les choses mises de côté qu'il avait oubliées.

A sa surprise, de son cactus, une fleur en sortit...

Et la chenille se transforma en un superbe papillon.

...

Dieu fait toujours bien les choses !

Sa façon de faire est la meilleure, même si ça nous paraît de travers.

Si vous demandez à Dieu une chose et en recevez une autre, ayez CONFIANCE, vous pouvez être certain de recevoir ce que vous voulez au moment approprié.

Ce que vous voulez n'est pas ce dont vous avez besoin.

Dieu ne faillit pas à nos demandes.

Allez vers Lui sans douter et murmurer.

**LES PEINES D' AUJOURD' HUI
SONT LES FLEURS DE DEMAIN.**

Un récit pour le début de l'été:

Le poisson et le coquillage

Au- dessous de la surface de l'eau, au fond de la mer, vivait un coquillage.

Il était aussi foncé que le fond de la mer. Il fallait être très bon observateur pour le remarquer. Mais le coquillage ne s'en formalisait pas du tout. Il était content de pouvoir rester paisiblement au fond de la mer et de regarder avec étonnement les plantes aquatiques vert foncé, les nombreuses pierres, les grands et les petits poissons autour de lui. Ce que le coquillage trouvait le plus merveilleux, c'est quand il y avait la pleine lune. Celle- ci était alors comme un disque sur l'eau et brillait jusqu'au fond de la mer où gisait le coquillage... . Il était là tout tranquille, regardant autour de lui et absorbant la lumière.

Une nuit un poisson nagea vers le coquillage. Celui- ci réagit comme il avait l'habitude de le faire: écouter et regarder...

"Que fais- tu là?" demanda le poisson.

"Je reste tranquille" répondit le coquillage. "Quand on reste tranquille, les choses qui nous entourent comencent à parler, tout a son langage propre. N'entends- tu pas l'eau, les plantes et les pierres? Quand tu es tout à fait calme tout commence à rayonner autour de toi. Vois- tu le ciel, les étoiles et la lune jaune?". Le poisson n'en comprenait rien. "Les choses ne savent pas parler" croyait- il, "ce que tu vois n'est rien de spécial. Etre tranquille et calme est ennuyeux. D'ailleurs, je te trouve un coquillage ennuyant et ennuyeux".

Et il se retourna avec mépris et s' éloigna en nageant.

Cette nuit- là un pêcheur naviguait sur le lac avec son bateau. Il jeta ses filets et attendit dans son bateau jusqu'au matin. Quand le soleil se leva, ses filets étaient pleins et lourds et il les hissa dans son bateau. Il y avait de tout dans ses filets: des plantes aquatiques, des coquillages, des poissons, des choses utiles et d'autres inutiles. Le coquillage et le poisson avaient également été capturés.

Le pêcheur commença à vider ses filets. Il rassembla les poissons qui étaient tous pareils. Il irait les porter au marché pour les vendre le jour même. Il vivait en effet de la pêche. Ensuite il continua à vider ses filets et quand il vit le coquillage brun foncé il sut qu'il cachait un trésor à l'intérieur. Il ouvrit le coquillage avec prudence et regarda avec stupéfaction ce qu'il cachait. Il n'avait jamais vu une aussi belle chose. L'intérieur brillait comme de l'argent et dans le coquillage gisait une perle précieuse. Tout ce que le coquillage avait écouté et vu, profondément au-dessous de la surface de l'eau, au fond de la mer, dans le silence et le repos, tout ce qu'il avait recueilli dans son coeur, tout cela était devenu un trésor, cette perle précieuse.